

1 le Val de Loire vu d'ailleurs...

Traverser un pays, **découvrir un territoire** sont bien souvent des motivations ou des **sources d'inspiration pour les artistes et les écrivains**, de toutes origines.

Le Val de Loire n'échappe pas au genre et, régulièrement au fil de l'histoire, les villes, les monuments et les espaces particuliers qui le composent ont donné lieu à des œuvres et à des descriptions.

En novembre 2000, le Val de Loire est inscrit comme **paysage culturel** sur la Liste du patrimoine Mondial, établie par l'Unesco.

Cette reconnaissance internationale propose **une nouvelle lecture, une nouvelle vision des patrimoines** du Val de Loire.

En lien avec l'inscription, cette exposition rassemble des œuvres et des expressions de **toutes disciplines** et de **toutes époques**, liées au Val de Loire, lieu de création et d'inspiration. Elles sont toutes produites par des **artistes**, des **écrivains** ou des **grands personnages** dont le seul point commun est d'être **étrangers**.

Textes et images juxtaposés, célèbres pour certains, méconnus pour d'autres, **composent ce parcours**. L'intention n'est aucunement de prétendre à l'exhaustivité mais de présenter **des visions et des interprétations d'un territoire** particulier, qui depuis fort longtemps, et encore aujourd'hui, attire l'attention au-delà des frontières.



Remerciements

La maîtrise d'ouvrage, les auteurs et les réalisateurs de cette exposition tiennent à remercier les établissements et les personnes qui ont contribué à sa documentation et à son illustration.

- L'Ashmolean Museum, Oxford,
- La Royal Academy of Arts, Londres,
- Le Moderna Museet, Stockholm,
- La Bibliothèque Publique et Universitaire, Neuchâtel,
- La Fondation Félix Vallotton, Lausanne,
- Le Kunsthhaus, Zurich,
- La Bibliothèque Nationale de France,
- La Réunion des Musées Nationaux,
- L'ADAGP,
- Le musée de l'Arles et de la Provence Antique,
- Le musée de la Marine de Loire, Châteauneuf-sur-Loire,
- Le musée de l'Orléanais, Beaugency,
- La Société archéologique et historique de Beaugency,
- Le musée de Mer,
- Le fonds patrimonial des bibliothèques de Blois-Agglopolys,
- Les archives municipales et le centre de la documentation du patrimoine de la ville de Tours,
- La bibliothèque municipale de Tours,
- Eternal Network, Tours,
- Le musée des beaux-arts de Tours,
- L'Atelier Calder, Saché,
- Les archives départementales de Maine-et-Loire,
- Les archives municipales d'Angers.

Des remerciements tous particuliers pour leurs précieuses contributions sont adressés à :

- Monsieur Bruno Amiot, archives municipales, Angers,
- Monsieur Jacques Asklund, Société archéologique et historique, Beaugency,
- Madame Corinne Bouvier et Monsieur Guillaume Blanc, Atelier Calder, Saché,
- Madame Raphaëlle Cartier, Réunion des Musées Nationaux, Paris,
- Monsieur Fabrice Denise, musée de l'Arles et de la Provence antique,
- Monsieur Éric Foucault, Eternal Network, Tours,
- Monsieur Bruno Guignard, responsable du fonds patrimonial de la bibliothèque Abbé Grégoire, Blois,
- Monsieur Alain Irlandes, directeur du service des expositions, ville de Tours,
- Madame Sophie Join-Lambert, conservateur du patrimoine, musée des beaux-arts, Tours,
- Monsieur Roman Kames, Revue K, Alfortville,
- Madame Christine Laflorentie, service du patrimoine, Beaugency,
- Monsieur Fabrice Masson, animateur du patrimoine, responsable du service Ville d'Art et d'Histoire, Saumur,
- Monsieur Jean-Luc Porhel, conservateur du patrimoine, ville de Tours,
- Madame Michèle Prévost, conservateur du patrimoine et Madame Anaïs Arlot, bibliothèque municipale, Tours,
- Monsieur Xavier Rohard, photographe,
- Monsieur Vincent Rotgé, responsable des affaires internationales, Mission Val de Loire,
- Monsieur Pascal Tellier et Madame Loraine Chauvigné, archives départementales de Maine-et-Loire.

Équipe de réalisation

Recherche iconographique et documentaire : Margo Duval / Mission Val de Loire,
Graphisme : Christophe Bonté,
Design : Christophe Moreau,
Coordination générale et rédaction : Rémi Deleplancque / Mission Val de Loire.

Cette exposition a été réalisée par la Mission Val de Loire pour le compte des régions Centre et Pays de la Loire.



Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

Val de Loire entre Sully-sur-Loire et Chalonnes inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 2000

le Val de Loire vu d'ailleurs

2 parcourir, représenter, décrire...

Certains conquérants furent attirés par le Val de Loire.

Ce fleuve est depuis fort longtemps une **artère** et une **voie de communication** pour les territoires qu'il traverse. De même, les premiers **cartographes** ou **topographes** manifestèrent un intérêt pour cet espace dont les villes et les villages sont structurés en lien avec le cours d'eau.



Matthäus Merian l'Ancien 1593-1650

Originaire de Bâle, Matthäus Merian l'Ancien a réalisé de très nombreuses gravures représentant des paysages et des vues panoramiques. Il est connu pour ses grandes suites topographiques : "Topographiæ Germaniæ", "Theatrum Europæum" et "Topographiæ Galliæ". Dans ce dernier recueil figurent des vues de la plupart des villes du Val de Loire : Angers, Saumur, Tours, Blois et Orléans. Le style, plutôt neutre, restitue les configurations urbaines du XVII^e siècle et les détails ajoutés font vivre comme des anecdotes quelques fragments de la vie quotidienne d'alors.

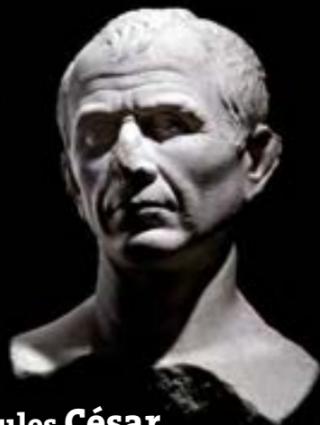
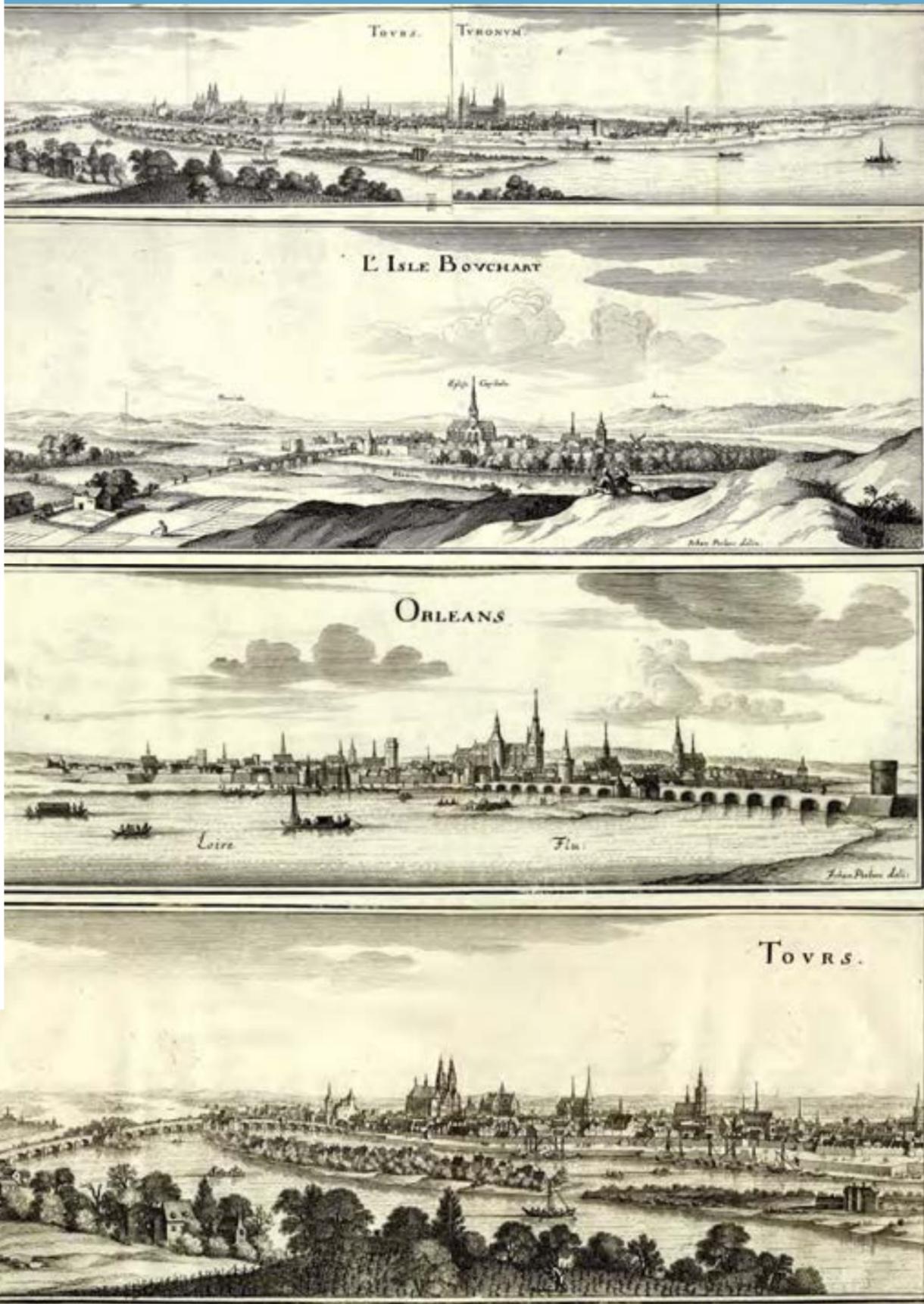
Mérian Matthäus (l'Ancien, graveur suisse et éditeur d'art, 1593-1650),
bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel

À DROITE, DE HAUT EN BAS
Tours,
fin XVII^e siècle,
Matthäus Merian,
bibliothèque municipale de Tours

Île Bouchard,
XVII^e siècle,
reproduction de Johan Peters
Lein d'après le travail de
Matthäus Merian,
bibliothèque municipale de Tours

Orléans,
première moitié XVII^e siècle,
reproduction de Johan Peters
Lein d'après le travail de
Matthäus Merian,
collection V. Rotgé

Tours,
première moitié XVII^e siècle,
gravure d'après le travail de
Matthäus Merian,
collection V. Rotgé



Jules César

Certes plus motivé par la conquête que par l'attrait du paysage, Jules César a laissé une des premières mentions historiques écrites sur le Val de Loire. Dans "La guerre des gaules", on retrouve ainsi des instructions pour "qu'on construise des navires de guerre sur la Loire, fleuve qui se jette dans l'Océan, qu'on lève des rameurs dans la province et qu'on se procure des matelots et des pilotes".

Buste de César grandeur nature réalisé de son vivant, retrouvé dans un autre grand fleuve, le Rhône, lors de fouilles effectuées à Arles en 2007. Les monuments romains d'Arles sont inscrits sur la Liste du patrimoine mondial.

Buste de César,
photographie Maby,
musée de l'Arles et
de la Provence antique

Prince Philip duc d'Édimbourg

Autre temps, autre souverain, autre conflit : en octobre 1988 le Prince Philip, duc d'Édimbourg, époux d'Élisabeth II reine d'Angleterre, Président du WWF se rend au bec d'Allier pour prendre position contre les projets de barrage alors en cours d'élaboration en déclarant que "l'aménagement peut altérer le caractère unique de la Loire".

Jules César

Prince Philip

Matthäus Merian



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Val de Loire entre
Sully-sur-Loire et Chalonnes
inscrit sur la Liste du
patrimoine mondial en 2000

le Val de Loire vu d'ailleurs

3 parcourir, représenter, décrire...

Certains voyageurs peuvent être considérés comme des **pionniers du tourisme**. Ils consignent leurs parcours, leurs découvertes et leur quotidien dans des **carnets** ou un **journal de voyage**, écrits et conçus comme un **guide** à l'attention de leurs contemporains.

Just Zinzerling ou Jodocus Sincerus

Écrivain, juriste et philologue allemand, Just Zinzerling, ou Jodocus Sincerus, parcourt la France de 1612 à 1616 et note dans son "Itinerarium Galliae" les renseignements qu'il juge nécessaires pour aider ses compatriotes à entreprendre un tel voyage : "Ami lecteur, je viens t'offrir un itinéraire de la France et des régions voisines, bien différent de ceux qui ont paru jusqu'à présent. Effectivement, les derniers ne notent que les voyages de leurs auteurs ; moi j'ai soin de décrire, non pas ce que j'ai fait, mais ce que j'aurais dû faire, en indiquant avec candeur les fautes et les erreurs de route que j'ai pu commettre. Le but que je me propose est celui-ci : être surtout utile aux étrangers qui veulent consacrer trois ans au voyage de France, en comprenant l'étude de la langue parmi les autres exercices..."

"Orléans s'appelait autrefois Genabum, qu'il ne faut pas confondre avec Gedunum, aujourd'hui Gien. Cette ville faisait partie du territoire des Carnutes et leur servait de grenier et de marché. (...) Elle était petite dans les premiers temps ; mais l'empereur Aurélien l'augmenta, sans lui donner pour autant les dimensions qu'elle a aujourd'hui. (...) C'est alors qu'elle perdit son nom de Genabum, pour s'appeler Orléans (Aurélia). Elle s'appuie sur une colline qui s'élève doucement de la rive droite de la Loire. Cette rivière baigne les murailles de la cité. Au milieu de ses eaux il y a une île charmante, couverte en partie de maisons, en partie de tilleuls, si je ne me trompe, qui répandent une ombre épaisse (...)"

Lambert Doomer 1624-1700

Peintre et graveur hollandais, Lambert Doomer a une vingtaine d'années lorsqu'il entreprend en compagnie de son ami le peintre Willem Schellinks (1627-1678) une randonnée le long de la Loire, de Nantes au Saumurois. Les deux voyageurs se réfèrent à l'un des premiers guides "touristiques" de la France, celui de Just Zinzerling "Itinerarium Galliae". Le journal tenu par Schellinks montre que les deux randonneurs suivent de près les recommandations du guide, même s'ils effectuent le circuit en sens inverse.

DE HAUT EN BAS
Vue près d'Amboise,
xviii^e siècle,
Lambert Doomer,
musée du Louvre / DAG,
RMN / Jean-Gilles Berizzi

La Vallée de la Loire à Saumur,
xviii^e siècle,
Lambert Doomer,
Chantilly, musée Condé,
RMN / Domaine de Chantilly /
René-Gabriel Ojéda

Le pont Neuf à Angers,
seconde moitié du xviii^e siècle,
Lambert Doomer,
musée du Louvre,
RMN / Jean-Gilles Berizzi



Jodocus Sincerus

Lambert Doomer



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Val de Loire entre
Sully-sur-Loire et Chalonnes
inscrit sur la Liste du
patrimoine mondial en 2000

Le Val de Loire vu d'ailleurs

4 parcourir, représenter, décrire...

Chez les artistes et les écrivains ayant fréquenté le Val de Loire, on trouve de **nombreux anglais**.

Certains sont connus ou célèbres, comme Arthur Young, d'autres le sont moins mais bien souvent les témoignages laissés par ces **observateurs attentifs** se révèlent d'un intérêt certain.



James Forbes 1749-1819

James Forbes naît à Londres. Âgé de seize ans, il part pour les Indes où il vécut jusqu'en 1784. Il fut l'un des premiers européens à dessiner le Taj Mahal. Il fit par la suite un long voyage en Europe, son "grand tour" qui l'amena à fréquenter les Pays-Bas, l'Allemagne, la Suisse et beaucoup l'Italie, ainsi que le Val de Loire. Très prolifique, Forbes laissa des dizaines de milliers de feuillets de notes et de croquis. Il publia notamment ses "Mémoires orientales".

À GAUCHE, DE HAUT EN BAS
Veretz,
1803,
James Forbes,
bibliothèque municipale de Tours

Tours Marmoutier,
1803,
James Forbes,
bibliothèque municipale de Tours

Village et château de Luynes,
1803,
James Forbes,
bibliothèque municipale de Tours

À DROITE, DE HAUT EN BAS
Tours,
1803,
James Forbes,
bibliothèque municipale de Tours

Luynes,
1803,
James Forbes,
bibliothèque municipale de Tours

Arthur Young 1741 - 1820

Agriculteur et agronome, Arthur Young publie en 1792 son ouvrage "Voyage en France pendant les années 1787, 1788, 1789". Il y décrit notamment son voyage sur les bords de Loire en fournissant des détails précis sur la géographie des pays, les villes et campagnes traversées et sur les habitudes et mœurs de leurs habitants.

"Entre autres excursions, je me suis promené à cheval du côté de Saumur, sur les bords de la Loire, et je trouvai le même pays que près de Tours; mais les châteaux ne sont ni si nombreux, ni si beaux. Là où les collines de craie se dressent perpendiculairement au fleuve, elles présentent le plus singulier spectacle d'habitations peu ordinaires; car un grand nombre de maisons sont taillées dans la roche blanche, avec une façade en maçonnerie; et avec des trous à la partie supérieure en guise de cheminée, de sorte que parfois on ne voit où est la maison que par la fumée qui en sort. Ces maisons cavernes sont, en quelques endroits, étagées les unes sur les autres. Quelques unes, avec de petites pièces de jardins, font un effet charmant. (...) Les gens avec lesquels je m'entretins semblaient très satisfaits de leurs habitations qu'ils trouvaient bonnes et confortables; preuve de la sécheresse du climat. En Angleterre, c'est le rhumatisme qui en serait le principal occupant."

"Arthur Young's travels in France during the years 1787, 1788, 1789."
Extrait de la première traduction complète et critique parue en 1931, Armand Colin, Henri Sée

Arthur Young James Forbes

5 parcourir, représenter, décrire...

Thomas Allom 1804-1872

Thomas Allom, britannique, est connu pour ses dessins topographiques, utilisés pour illustrer des livres de voyage. Dans les années 1820, il parcourt le Val de Loire à l'occasion d'un voyage en Europe et se rend aussi au Moyen-Orient. Ses dessins réalisés en Anatolie, Syrie et Palestine sont publiés dans des ouvrages parus en 1838 et 1840. Ceux réalisés en Chine le seront en 1845.

EN HAUT À DROITE
Saumur on the Loire,
par T. Allom, dessinateur
et T. Turnbull, graveur,
archives départementales de
Maine-et-Loire



Charles- Alfred Stothard 1786-1821

Charles-Alfred Stothard et son épouse voyagent en France en 1818, comme beaucoup d'Anglais à cette époque. Madame s'intéresse aux mœurs et aux coutumes des habitants qu'elle décrit dans des lettres. Charles-Alfred Stothard, peintre, est passionné d'archéologie. Il dessine les gisants de Fontevraud et, séduit par les paysages de l'Anjou et du Saumurois, en fera quelques vues.

EN BAS À GAUCHE
Le quai Ligny, donnant sur la Maine, vu depuis la tour Guillou,
juin 1820,
par Charles-Alfred Stothard,
dessinateur et D. Havill, graveur,
archives municipales d'Angers

EN FOND
Amboise,
1837,
gravé par J. B. Allen, d'après
Joseph Mallord William Turner,
bibliothèque municipale de Tours

Thomas Drake et Peter Hawke 1801-1887

Thomas Drake, dessinateur anglais, travaille pour des éditeurs angevins sous le second empire. Peter Hawke, lui aussi dessinateur anglais s'installa à Angers vers 1832. L'ouvrage célèbre "L'Anjou et ses monuments", publié par le Docteur Godard en 1839 est illustré par ses dessins, tout comme celui du Comte de Quatrebarbe portant sur le roi René. Grand voyageur, Hawke partit ensuite pour les États-Unis, s'installa un temps en Espagne puis passa les trente dernières années de sa vie en Tunisie.

À DROITE, DE HAUT EN BAS

Tours,
1837,
gravé par R. Wallis
d'après Joseph Mallord William Turner,
bibliothèque municipale de Tours

Amboise,
fin XIX^e siècle,
gravé par W.R. Smith
d'après Joseph Mallord William Turner,
bibliothèque municipale de Tours

**The canal of the Loire
and Cher near Tours**,
1837,
gravé par T. Jeavons
d'après Joseph Mallord William Turner,
bibliothèque municipale de Tours

Thomas Allom

Charles-Alfred Stothard

Thomas Drake Peter Hawke



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Val de Loire entre
Sully-sur-Loire et Chalonnes
inscrit sur la Liste du
patrimoine mondial en 2000

Le Val de Loire vu d'ailleurs

6 parcourir, représenter, décrire...

Parmi les **voyages d'artistes étrangers** ayant donné lieu à des œuvres descriptives, celui de **Joseph Mallord William Turner** est l'un des plus connus.

En 1826, après avoir vu la Normandie et la Bretagne, il **remonte le cours de la Loire** de Nantes à Orléans.

Joseph Mallord William Turner 1775-1851

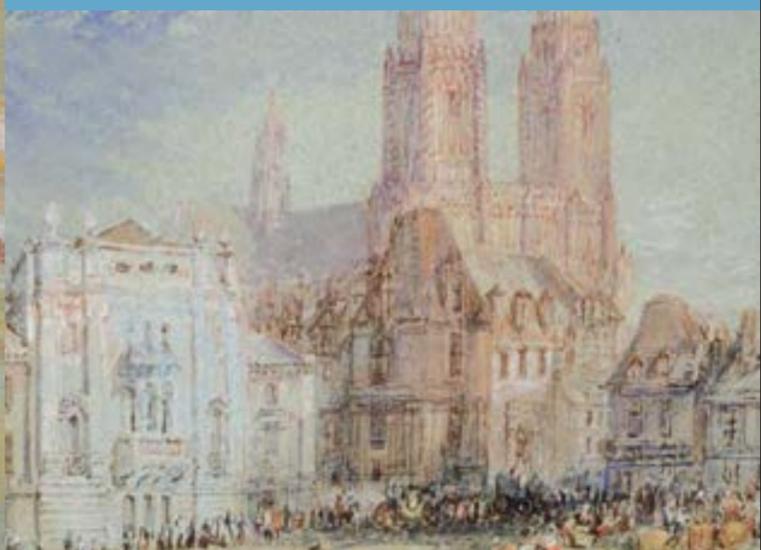
En 1802 Turner effectue un premier voyage en France et à cette occasion il fréquente et étudie les collections du Louvre, comme beaucoup d'artistes alors. À partir de 1817 il reprend ses voyages sur le continent. Année après année, il parcourt la Suisse, l'Allemagne, le Danemark, la France et l'Italie sans oublier l'Angleterre et l'Écosse. En 1826, après le succès de la publication des "Rivières d'Angleterre", il décide de commencer une série des "Rivières d'Europe". Le principe d'élaboration de son travail est d'accumuler de la matière sous forme de dessins, de croquis et d'aquarelles pour ensuite en faire des tableaux définitifs ainsi que des gravures publiées sous forme de recueils. Le style de Turner et notamment sa virtuosité de peintre de la lumière le font considérer comme un précurseur de l'impressionnisme.

EN HAUT À GAUCHE
The Bridge at Blois, fog clearing
Le pont de Blois : dissipation du brouillard, 1826, Joseph Mallord William Turner, Ashmolean Museum

EN HAUT À DROITE
Orléans, 1830, Joseph Mallord William Turner, Ashmolean Museum

EN BAS
Tours, 1830, Joseph Mallord William Turner, Ashmolean Museum

EN FOND
Tours, 1837, gravé par R. Wallis d'après Joseph Mallord William Turner, bibliothèque municipale de Tours



Joseph Mallord William Turner



Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture



Val de Loire entre Sully-sur-Loire et Chalonnnes inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 2000

Le Val de Loire vu d'ailleurs

7 parcourir, représenter, décrire...

Un siècle après Arthur Young, c'est **Henry James** qui livre sa vision du Val de Loire. La pratique du **voyage touristique** se répand. La production de témoignages se poursuit.

Henry James 1843 - 1916

C'est en raison de son admiration pour Balzac qu'Henry James choisit Tours comme point de départ de "A little tour in France". Cette figure majeure du réalisme littéraire du XIX^e siècle visite une grande partie du Val de Loire en 1882. Son récit, descriptif, parfois caustique, souvent sans concession est celui d'un voyageur avisé.

"La ville d'Amboise, comme celle de Tours, est située sur la rive gauche du fleuve : c'est un petit bourg blanc qui fait face à un admirable pont et qui s'appuie à l'espèce de piédestal rocheux sur lequel se dresse la masse noire du château. La ville est si petite, le piédestal si gros, et le château si haut et si imposant que les maisons qui se blottissent à la base du rocher évoquent les miettes tombées de la table du riche. C'est toutefois à travers elles que passe la route que vous suivez pour monter vers le château, que vous attaquez obliquement, par derrière."

"Les tours, les tourelles, les coupoles, les pignons, les lanternes et les cheminées évoquent plus les flèches d'une ville que les points hauts d'un bâtiment unique. Vous quittez l'allée pour déboucher au pied d'une masse énorme et fantastique. Chambord offre un étrange mélange de société et de solitude. Un petit village se blottit sous le regard de ses majestueuses fenêtres et, à proximité, deux auberges accueillent les pèlerins. (...). Chambord est véritablement royal : royal par son échelle imposante, par son grand air, par son indifférence aux considérations communes. Si un chat peut regarder un roi, un palais peut bien regarder une taverne. La visite de cette extraordinaire construction m'a procuré autant de plaisir que si j'avais été légitimiste. Il y a en effet quelque chose d'intéressant dans tous les monuments d'un grand système, dans toute manifestation audacieuse d'une tradition."

A little tour in France
traduction d'après l'édition originale
par Philippe Blanchard (extraits),
publié chez Robert Laffont en 1987

A GAUCHE
Cathédrale Saint-Gatien, Tours,
vers 1860,
Anonyme,
médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine,
RMN / René-Gabriel Ojéda

EN FOND
Henry James's handwriting,
Royal Academy of Arts

Charlotte E. Burgess

À DROITE, DE HAUT EN BAS
Blois, sur la route
de Tours,
Loire et Justice,
Charlotte E. Burgess,
fonds patrimonial
des bibliothèques
de Blois-Agglolopolys

**Blois, à la croix
des pêcheurs,**
Loire et Justice,
Charlotte E. Burgess,
fonds patrimonial
des bibliothèques
de Blois-Agglolopolys

Château de Chambord,
Loire et Justice,
Charlotte E. Burgess,
fonds patrimonial
des bibliothèques
de Blois-Agglolopolys



Charlotte E. Burgess

Henry James



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

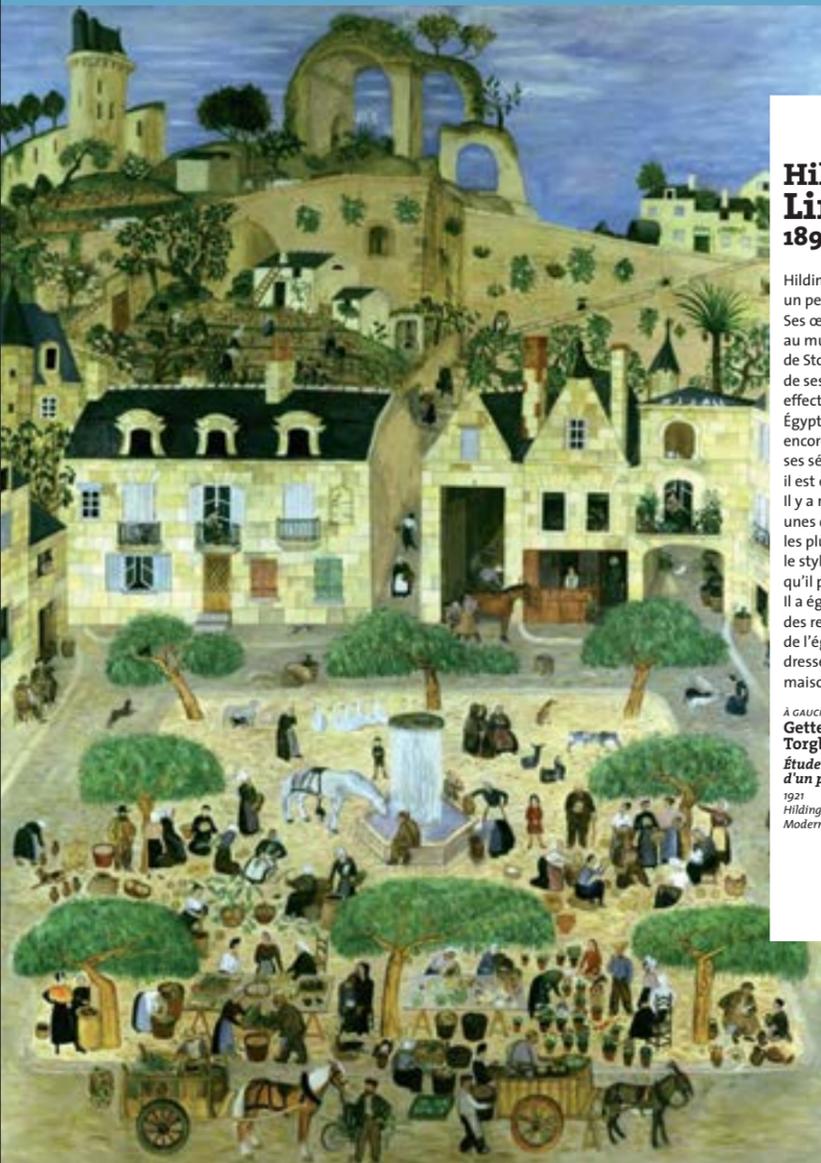


Val de Loire entre
Sully-sur-Loire et Chalonnes
inscrit sur la Liste du
patrimoine mondial en 2000

le Val de Loire vu d'ailleurs

8 parcourir, représenter, décrire...

L'insolite ou l'inattendu sont parfois au rendez-vous lorsqu'on recherche le Val de Loire dans des œuvres picturales ou littéraires. C'est le cas pour ces expressions des villes et des rives du fleuve.



Hilding Linnqvist 1891-1984

Hilding Linnqvist est un peintre suédois. Ses œuvres conservées au musée d'art moderne de Stockholm témoignent de ses nombreux voyages effectués en Grèce, en Égypte, en Italie ou encore en Irlande. Parmi ses séjours à l'étranger, il est en 1921 à Chinon. Il y a réalisé quelques unes de ses œuvres les plus connues, dans le style naïf et coloré qu'il pratiquait alors. Il a également effectué des relevés des fresques de l'église de Tavant et dressé des "portraits de maison" de l'île de Tours.

À GAUCHE
Gatter, får och stad
Torgbild från småstad,
Étude et peinture à l'huile
d'un petit village,
1921
Hilding Linnqvist
Moderna Museet, Stockholm

John Rodrigo Dos Passos 1896-1970

L'écrivain américain Dos Passos a laissé dans son ouvrage "The best time" paru en 1966 une trace fugace de son passage par Tours au lendemain de la Grande guerre :

"Jour après jour, j'attendais en vain ma démobilisation. (...) Je pourrais aussi bien être toujours à Gièvres si je n'avais pas fait le mur. Après plusieurs feintes d'un train à un autre, pour éviter la police militaire, je parvins au quartier général à Tours. J'y trouvai un sergent-chef, prince parmi les hommes, qui me guida dans un labyrinthe de paperasseries et découvrit finalement dans une armoire à dossiers, un fac-similé acceptable de mes états de service. Il remplit ma feuille de route. (...) Ce bon vieux Tom Cope m'avait prêté un complet gris, l'une de ses plus belles chemises de soie et une paire de chaussettes bleu vif. J'allai aux bains publics à Tours et fis trempette longuement dans une énorme baignoire de cuivre à robinets col de cygne. Dans le couloir, je cachai sous une pile de serviettes mouillées, mon uniforme de sortie et les molletières honnies qui se défaisaient sans cesse ; je sortis enfin jouir à l'aise de ma première promenade de civil. Sous le soleil, les rues ombragées de Tours fleuraient le bon miel des tilleuls en fleur. Sindbad était peut-être dans de sales draps, mais il entamait ses voyages en homme libre."

The Best Times (La belle vie),
1968,
réédition de 1986 (extrait),
traduction M.-E. Coindreau
et C. Richard,
Mercure de France

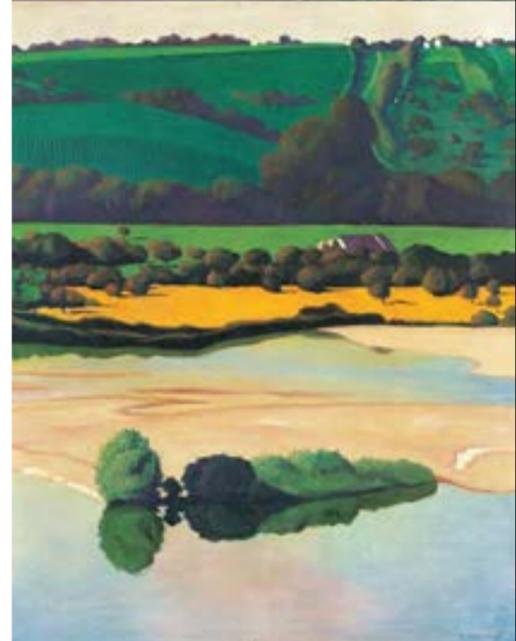


Félix Vallotton 1865-1925

Suisse d'origine puis français d'adoption, Vallotton a partagé sa vie entre les deux pays, tout en faisant de nombreux voyages en Europe et dans les régions françaises. Peintre avant tout, il alterne portraits et paysages, affirmant sa ligne symboliste au fil du temps. Fréquentant l'élite littéraire et artistique de son époque, il fut également graveur et illustrateur, critique aussi. Établi à Cagnes-sur-Mer en 1920, il entreprend alors jusqu'en 1924 une série de voyages au travers des régions de France. C'est au cours d'un de ses derniers périples qu'il donnera ses visions de la Loire.

À DROITE, DE HAUT EN BAS
Un soir sur la Loire,
1923.
Félix Vallotton,
Fondation Félix Vallotton,
Lausanne

Des sables
au bord de Loire,
1923.
Félix Vallotton,
Kunsthau de Zurich



Hilding Linnqvist

Félix Vallotton

John Rodrigo Dos Passos

9 auprès du pouvoir...

L'installation du pouvoir royal dans le Val de Loire se produit sous Charles VII et Louis XI.

Ensuite, au retour des campagnes d'Italie de Charles VIII, les **artistes étrangers** et principalement italiens sont nombreux à venir contribuer à la Renaissance française.



Jérôme de Fiesole

Sculpteur italien, Jérôme de Fiesole est lui aussi venu d'Italie avec Charles VIII. Il a participé à la réalisation du tombeau de Charles-Orland et de Charles, enfants de Charles VIII et d'Anne de Bretagne, installé dans la cathédrale Saint-Gatien de Tours. Le socle de ce monument funéraire comporte un registre décoratif très italianisant que l'on attribue à Jérôme de Fiesole.

À GAUCHE
Tombeau des enfants de Anne de Bretagne et Charles VIII,
Cathédrale Saint-Gatien, Tours,
Xavier Rohard

À DROITE
Louis XII et Anne de Bretagne,
Anonyme,
Chantilly, musée Condé,
XXXI / René Gabriel Ojeda



Antoine Juste 1479-1519

Jean Juste 1485-1549

Les frères Antoine et Jean Juste sont des sculpteurs d'origine florentine.

On trouve le nom d'Antoine Juste dans les comptes des travaux du château de Gaillon en 1508 et 1509. Jean Juste a sculpté le mausolée de Louis XII. Il exécuta aussi, entre autres, en 1524, le monument funéraire de Thomas Bohier, fondateur de Chenonceau.

Dominique de Cortone vers 1465-1549

Dominique Bernabei dit Dominique de Cortone ou encore le Boccador est "architecte" auprès de la cour de France, "faiseur de châteaux" et "menuisier de tous ouvrages en bois". À partir de 1517, il exécute pour le roi une série de maquettes concernant trois villes et châteaux, dont un projet pour Chambord, des ponts et des moulins. Dominique de Cortone est l'auteur de l'hôtel de ville de Paris.



Pacello da Mercogliano vers 1455-1534

Pacello da Mercogliano est un horticulteur napolitain venu d'Italie avec Charles VIII en 1496. Le style nouveau du jardin qu'il réalise à Amboise est reconnaissable sur le plan dressé par Androuet du Cerceau en 1570. Ce jardin met en valeur l'association des parterres et de l'architecture, et constitue à l'époque une grande nouveauté en France.

De 1499 à 1510, Pacello da Mercogliano poursuit son œuvre à Blois pour Louis XII, où il aménage à proximité du château d'immenses jardins s'étagant sur trois terrasses. Cette caractéristique de terrassements réguliers et parfois étagés s'accroît au fil du temps faisant du jardin alors dit "à la française", l'œuvre de maçons autant que de paysagistes.

EN FOND
Les plus excellents bâtiments de France,
Blois : élévation du bâtiment et jardins du côté,
Jacques Androuet du Cerceau,
Vol. I, 1576 et vol. II, 1579

Pacello da Mercogliano

Dominique de Cortone

Antoine et Jean Juste

Jérôme de Fiesole

le Val de Loire vu d'ailleurs



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Val de Loire entre
Sully-sur-Loire et Chalonnes
inscrit sur la Liste du
patrimoine mondial en 2000

10 auprès du pouvoir...

La présence du pouvoir dans le Val de Loire aux xv^e et xvi^e siècles entraîne une forte activité diplomatique. Certains ambassadeurs, à l'occasion d'une visite ou d'un séjour, consignent leurs visions et leurs témoignages.

Nicolas Machiavel 1469-1527

Au cours de sa carrière diplomatique, Nicolas Machiavel (Niccolò di Bernardo dei Macchiavelli) effectue plusieurs missions en France, pour le compte de Florence. Ainsi, après un semi-échec en 1505 à Montargis, il est reçu plus longuement à Blois par Louis XII le 17 juillet 1510. Dans son ouvrage "Le Prince", il fait allusion à cette rencontre avec le roi de France dont il commente le positionnement politique et la stratégie militaire en Italie.

À DROITE
Portrait de Nicolas Machiavel,
Tito Di Santi (1536-1603),
Archives Alinari, Florence,
RMN / Georges Tatge

EN FOND
Lettre de Machiavel,
1505,
département
des manuscrits occidentaux,
Bibliothèque Nationale de France

EN FOND
Statue équestre de Louis XII,
surmontant l'entrée principale
du Château de Blois



Jérôme Lippomano 1538-1591

Jérôme Lippomano est ambassadeur de Venise en France en 1577. Son secrétaire a rédigé le récit de leur voyage en s'attachant aux détails du séjour et des sites traversés: "Orléans est une grande et très belle ville. Lorsque Charles Quint y passa pour aller en Flandre, on lui demanda ce qu'il pensait des villes de France: il répondit qu'Orléans était à son avis la plus belle de toutes. Comme on ajouta *Quelle place donnez-vous donc à Paris?* On assure qu'il répliqua en français *Paris n'est pas une ville, mais plutôt un petit monde.* La position d'Orléans est très forte, entourée de murs de trois côtés, et du quatrième défendue par une rivière large et rapide, et des plus agréables qui soient en France."

Relations
des ambassadeurs
véniens sur
les affaires de France
au xv^e siècle,
recueillies et traduites par
M. N. Tommaseo (extraits),
Imprimerie royale, 1838, Paris

Marino Cavalli

Marino Cavalli est ambassadeur de Venise de 1544 à 1546. Entre autres témoignages, il laisse cette vision d'une partie de l'activité économique de la ville de Tours en 1546: "Le commerce des soieries est très important. Madame la régente a ordonné que dans la ville de Tours on établît des fabriques de tissus de soie, puisque les pays où ce produit est indigène ne se soucient guère d'en tirer parti. Ainsi, dans la ville de Tours, on travaille la soie qui vient de l'Italie et de l'Espagne; et cette activité va toujours en croissant. On y compte huit mille métiers. Plusieurs fabricants vénitiens s'y sont établis avec leurs familles, et des Génois en plus grand nombre encore; puis des Lucquois, sans compter les Français eux-mêmes, qui ont appris le secret du métier. Ils ont même commencé à planter des mûriers, à élever des vers à soie, et à en tirer du produit autant que le climat le permet."

Relations
des ambassadeurs
véniens sur
les affaires de France
au xv^e siècle,
recueillies et traduites par
M. N. Tommaseo (extraits),
Imprimerie royale, 1838, Paris



Torquato Tasso dit Le Tasse 1544-1595

En octobre 1570, le cardinal Luigi se rend en France, le Tasse fait partie de sa suite. Il arrive à Paris le 10 février 1571 et en repart le 19 mars. Pendant ce court séjour, il aurait fait la connaissance de Ronsard dont il parla plus tard dans son dialogue du Cattaneo (1585). La portée de ce séjour en France a été surestimée et aujourd'hui on n'accorde plus de crédit à la légende d'un Tasse fêté à la cour et s'entretenant du poème épique avec Ronsard. Il apparaît en revanche que c'est Montaigne qui contribua à l'intégration de l'œuvre du Tasse dans la littérature française.

Montaigne visitant le Tasse,
recueil formé par le Dr. J-F. Payen,
Portraits de Montaigne et
divers autres personnages,
Gallait, L. et Challamel,
Bibliothèque Nationale de France

Nicolas Machiavel

Le Tasse

Marino Cavalli

Jérôme Lippomano



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Val de Loire entre
Sully-sur-Loire et Chalonnes
inscrit sur la Liste du
patrimoine mondial en 2000

le Val de Loire vu d'ailleurs

11 auprès du pouvoir...

La **Renaissance française** qui se développe dans le Val de Loire provoque des changements dans de nombreux domaines. La peinture de **portrait de cour** n'échappe pas à la règle.



Jean Clouet vers 1480-1541

Jean Clouet (Jehannet ou Jehan), vraisemblablement issu d'une famille flamande, fut au service de François 1^{er} de 1516 à 1536. Il bénéficie d'un traitement particulier pour "ouvrages et pourtraictures" ou pour des "portraits et effigies au vif". Un document de 1541 précise que Jean Clouet était "étranger et non natif ni originaire de notre royaume et n'avait obtenu de nos prédécesseurs rois ni de nous aucune lettre de naturalité". Installé à Tours où il réalisa notamment un Saint-Jérôme pour l'église Saint-Pierre du Boile, il partira ensuite pour Paris.

À GAUCHE
François 1^{er}
en 1515,
Jean Clouet,
Chantilly, musée Condé,
RMN / Harry Bréjat



François Clouet vers 1520-1572

François Clouet, son fils, poursuivra le travail de son père. Il fut peintre auprès de la cour sous les règnes de Henri II, François II et Charles IX.

Jean puis François Clouet renouvelèrent le style du portrait de cour et son dessin. La composition est simple. Un visage de face et plus souvent de trois-quarts où l'expression est privilégiée est encadré par quelques éléments décoratifs : coiffure élaborée ou couvre-chef, collerette de dentelle ou fraise et quelques bijoux.

À DROITE
Charles IX
1550-1574
Roi de France,
François Clouet,
Chantilly, musée Condé,
Bridgeman Giraudon

EN FOND
Château d'Amboise,
1878,
Paris, médiathèque de
l'Architecture et du Patrimoine,
RMN / Médéric Mieusement

Jean Clouet

François Clouet

12 auprès du pouvoir...

On trouve parmi **les artistes** ayant marqué le Val de Loire de leur présence au début du XVI^e siècle **des figures importantes, voire majeures dans l'histoire de l'art.**



Andrea del Sarto 1487-1530

À la demande de François 1^{er}, Andrea d'Agnolo di Francesco, dit Andrea del Sarto séjourne à Amboise pendant près d'un an, de juin 1518 à mars 1519. Il y a notamment produit un portrait du dauphin et un Saint-Jérôme aujourd'hui disparus ainsi que cette œuvre : La Charité. Ce tableau est un reflet du milieu raffiné et littéraire qui gravitait alors dans l'entourage du roi. Il est aussi une représentation allégorique de la famille royale. À Amboise, del Sarto retrouve Léonard de Vinci et redécouvre ses œuvres ainsi que celles de Raphaël. Ces grands maîtres sont pour del Sarto deux influences majeures. Andrea Sguazella, alors élève de del Sarto, vient en France avec son maître. Il resta dans le Val de Loire plus longtemps et on trouve mention de son nom au service de Jacques de Beaune pour le château de Semblançay ou encore au service de la cour en 1530 à nouveau à Amboise.

À DROITE
La Charité,
1518,
Andrea del Sarto,
musée du Louvre,
RMN / René-Gabriel Ojéda

EN FOND
La vierge, l'enfant Jésus, Sainte Élisabeth et le petit Saint-Jean,
1^{er} quart du XVI^e siècle,
Andrea del Sarto,
musée du Louvre,
RMN / Stéphane Maréchal

Léonard de Vinci 1452-1519

Léonard de Vinci séjourna à Amboise, suite à l'invitation de François 1^{er}, les trois dernières années de sa vie, de 1516 à 1519. Il s'installe avec son élève Francesco Melzi dans le manoir du Cloux, aujourd'hui le Clos-Lucé. "Libre de penser, de rêver et de travailler", avec le titre de "premier peintre et ingénieur du Roi, mécanicien d'Etat", il travaille à Amboise sur de nombreux projets, exerçant ses talents d'artiste, d'ingénieur et d'architecte. Il participa à l'élaboration du projet de Chambord. Il conçoit un projet de ville nouvelle pour Romorantin, des systèmes d'assèchement et d'assainissement, il réalise de très nombreux travaux sous forme de notes ou d'esquisses.

Les trois œuvres ci-contre, vraisemblablement apportées d'Italie, à des degrés d'achèvement divers, par Léonard de Vinci lui-même, ont appartenu à François 1^{er}.

Autoportrait de profil,
Léonard de Vinci,
Bibliothèque Nationale de France

À GAUCHE, DE HAUT EN BAS
Saint Jean Baptiste,
entre 1513 et 1516,
Léonard de Vinci,
musée du Louvre,
RMN / Stéphane Maréchal

La Joconde, portrait de Monna Lisa,
1^{er} quart du XVI^e siècle,
Léonard de Vinci,
musée du Louvre,
RMN / Hervé Lewandowski,
Thierry Le Mage

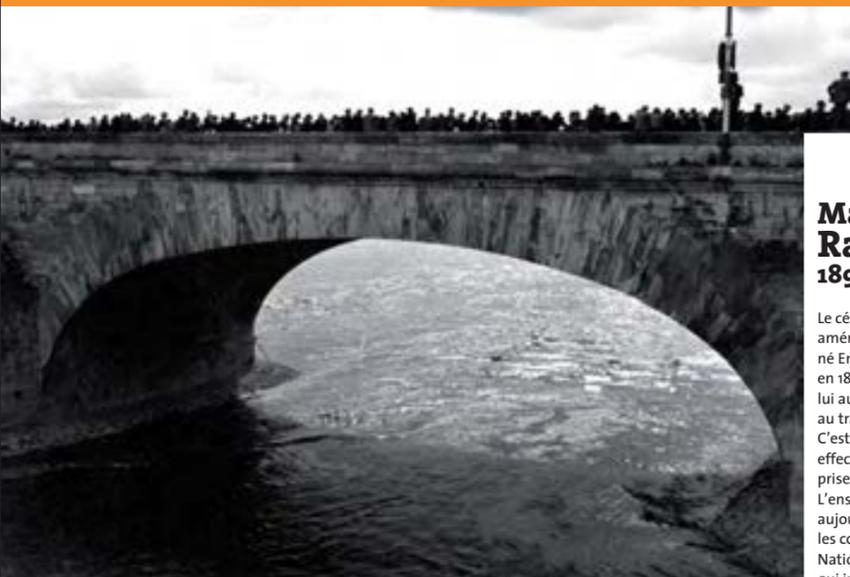
La Vierge, l'Enfant Jésus et Sainte Anne,
1^{er} quart du XVI^e siècle,
Léonard de Vinci,
musée du Louvre,
RMN / Franck Raux



Léonard de Vinci

Andrea del Sarto

13 modernes, contemporains et... ligériens



Man Ray 1890-1980

Le célèbre photographe américain Man Ray, né Emmanuel Rudzitsky en 1890 à Philadelphie a lui aussi vu le Val de Loire au travers de son objectif. C'est au cours d'un périple effectué en 1936 que sont prises ces photographies. L'ensemble, conservé aujourd'hui dans les collections du Musée National d'Art Moderne, qui intègre aussi des vues de la Charité sur Loire, est issu d'un album intitulé "Paris, châteaux, etc."

À GAUCHE, DE HAUT EN BAS
La Loire à Orléans à Pâques,

Man Ray,
MNAM / Centre Georges Pompidou,
RMN / Philippe Migeat,
Man Ray Trust / ADAGP

Chinon,

vers 1936,
Man Ray,
MNAM / Centre Georges Pompidou,
RMN / Philippe Migeat,
Man Ray Trust / ADAGP

Chinon,

vers 1936,
Man Ray,
MNAM / Centre Georges Pompidou,
RMN / Philippe Migeat,
Man Ray Trust / ADAGP

À DROITE

Angers,

vers 1936,
Man Ray,
MNAM / Centre Georges Pompidou,
RMN / Philippe Migeat,
Man Ray Trust / ADAGP



Léopold Sédar Senghor 1906 - 2001

Léopold Sédar Senghor, né en 1906 fut, bien avant de devenir président du Sénégal, professeur de lettres classiques, agrégé de grammaire, au lycée Descartes à Tours de 1935 à 1938. C'est pendant cette période qu'il produisit ses premières œuvres poétiques, imprégnées de son lieu de vie du moment.

Jardin des Prébendes

Jardin des Prébendes
Tu m'as touché l'épaule
Comme je passais

le long de tes grilles vertes,
Indifférent...

C'est aujourd'hui
que tu m'es ami,
En cet après-midi d'octobre
- Il est nuit, il est jour dans
les rues et les sous-bois -,
En cet après-midi d'Octobre
Où j'entends, à peine, comme
un mirage coutumier,
Qui cherche son chemin et
se lamente dans quelque
clairière perdue de moi
Une trompette bouchée.

Que tu m'es ami,
Pathétiquement pareil
À l'âpre passion des plaines
rousses, immobiles là-bas,
en Sénégalie.

Extrait de "Œuvre poétique",
Poèmes divers,
Léopold Sédar Senghor,
Éditions du Seuil

Léopold Sédar Senghor,
portrait,
1948,
Ministère de la Culture,
médiathèque du Patrimoine,
RMN / Studio Harcourt

Man Ray Léopold Sédar Senghor

14 modernes, contemporains et... ligériens



James Joyce 1882-1941

Le célèbre auteur irlandais James Joyce a produit une version de la légende du pont de Beaugency. "The cat and the devil" fut écrit pour Stephen Joyce, petit-fils de l'auteur qui lui envoya ce récit par courrier. "Les gens de Beaugency voulaient un pont, bien sûr, mais que leur en coûterait-il? Pas un sou, dit le diable, tout ce que je demande, c'est que la première personne qui passera le pont m'appartienne." C'est en 1966 que l'histoire est publiée pour la première fois. Régulièrement rééditée depuis, elle est accompagnée à partir de 1980 d'une lettre-préface de Stephen Joyce.

James Joyce et son petit-fils Stephen,
Paris,
Gisele Freund,
MNAM / Centre Georges Pompidou,
RMN / Philippe Migeat,
Estate Gisele Freund

À DROITE
Le chat et le diable,
James Joyce,
illustrations Roger Blachon,
Édition Gallimard-Jeunesse

EN FOND
Pont de Beaugency,
1997,
Jaroslav Poncar



John Storrs 1885-1956

John Storrs s'installe au château de Chantecaille à Mer en 1921. Son épouse Marguerite Deville Chabrol est orléanaise. Cette demeure sera le principal lieu de création pour Storrs, qui retourna souvent aux États-Unis. Collectionneur, il rassembla de nombreuses œuvres modernistes. Essentiellement sculpteur, mais peintre aussi, il dira : "Chantecaille, cette demeure dans laquelle je vivais avec la douceur des murs ; les caresses tempérées des villes de Mer et de Beaugency qui punctuent le fleuve me prouvaient la force des nuances que j'incrustais dans ma peinture."

À GAUCHE
Gendarme, sculpture,
John Storrs,
François Lazennec,
musée de l'Orléanais / Beaugency

À DROITE, DE HAUT EN BAS
Beaugency,
1951,
John Storrs,
François Lazennec,
musée de l'Orléanais / Beaugency

Beaugency,
1946,
John Storrs,
François Lazennec,
musée de l'Orléanais / Beaugency

Chantecaille,
1946,
John Storrs,
Chantal Fromont,
musée de Mer



James Joyce

John Storrs



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Val de Loire entre
Sully-sur-Loire et Chalonnes
inscrit sur la Liste du
patrimoine mondial en 2000

le Val de Loire vu d'ailleurs

15 modernes, contemporains et... ligériens

Pendant l'**occupation nazie**, le Val de Loire est aussi **un lieu de refuge** pour des artistes alors persécutés.

On connaît le triste sort du peintre et homme de lettres français **Max Jacob** retiré à Saint-Benoît-sur-Loire depuis 1936. Il y fut arrêté le 24 février 1944 puis mourut à Drancy le 5 mars suivant.

Ces années tragiques de l'histoire ont aussi laissé **des témoignages de personnages** dont la présence dans le Val de Loire pendant cette période est moins connue.



Chaïm Soutine 1893-1943

Le peintre d'origine russe Chaïm Soutine, né dans les environs de Minsk fut lui aussi contraint de se réfugier. Il est recherché. C'est avec Marie-Berthe Aurenche, ancienne épouse de Max Ernst, que Soutine séjourne à partir de mars 1941 à Champigny-sur-Veude, près de Chinon. Il y poursuit son œuvre et y peint une trentaine de tableaux, des paysages et des portraits. Soutine reçoit durant ces deux années des visites de quelques amis parisiens, peintres, galeristes, collectionneurs. Très malade, Soutine est transporté à l'hôpital de Chinon le 31 juillet 1943. Son état critique impose son transfert en ambulance à Paris où il décède le 9 août. Le tableau "l'enfant de chœur" a vraisemblablement été peint pendant le séjour de Soutine en Touraine.

À GAUCHE
L'enfant de chœur,
Chaïm Soutine,
musée de l'Orangerie,
Collection Jean Walter et
Paul Guillaume,
RMN / René Lewandowski, ADAGP



Frantisek Kupka 1871-1957

Frantisek Kupka, tchèque, est installé en France depuis 1896. En 1940, devant la menace grandissante, Frantisek Kupka et Eugénie Straub se réfugient à Beaugency. Ils resteront dans cette ville du Loiret jusqu'à la fin de la guerre puis retourneront dans leur maison de Puteaux en banlieue parisienne où le peintre s'éteindra en 1957. Du séjour à Beaugency on sait jusqu'à présent peu de choses. Les traces laissées par le peintre demeurent discrètes. Ce tableau, véritable vision personnelle de la ville de Beaugency, témoigne aussi de liens personnels tissés alors. On peut y lire au dessus de la signature du peintre : "hommage et admiration au docteur Hyvernaud, maire de Beaugency".

L'américain John Storrs demeurant alors aussi à Beaugency fut arrêté puis libéré à deux reprises par les occupants.

Portrait de Frank Kupka,
Pierre-Antoine Gallien,
MNAM / Centre Georges Pompidou,
RMN / Jean-Claude Planchet

À DROITE, DE HAUT EN BAS
Beaugency,
Frantisek Kupka,
non daté (entre 1940-1944),
collection particulière,
Société archéologique et
historique de Beaugency

"Un des précurseur
de l'art abstrait a
séjourné à Beaugency",
1987,
coupure de presse,
La Nouvelle République



Chaïm Soutine

Frantisek Kupka



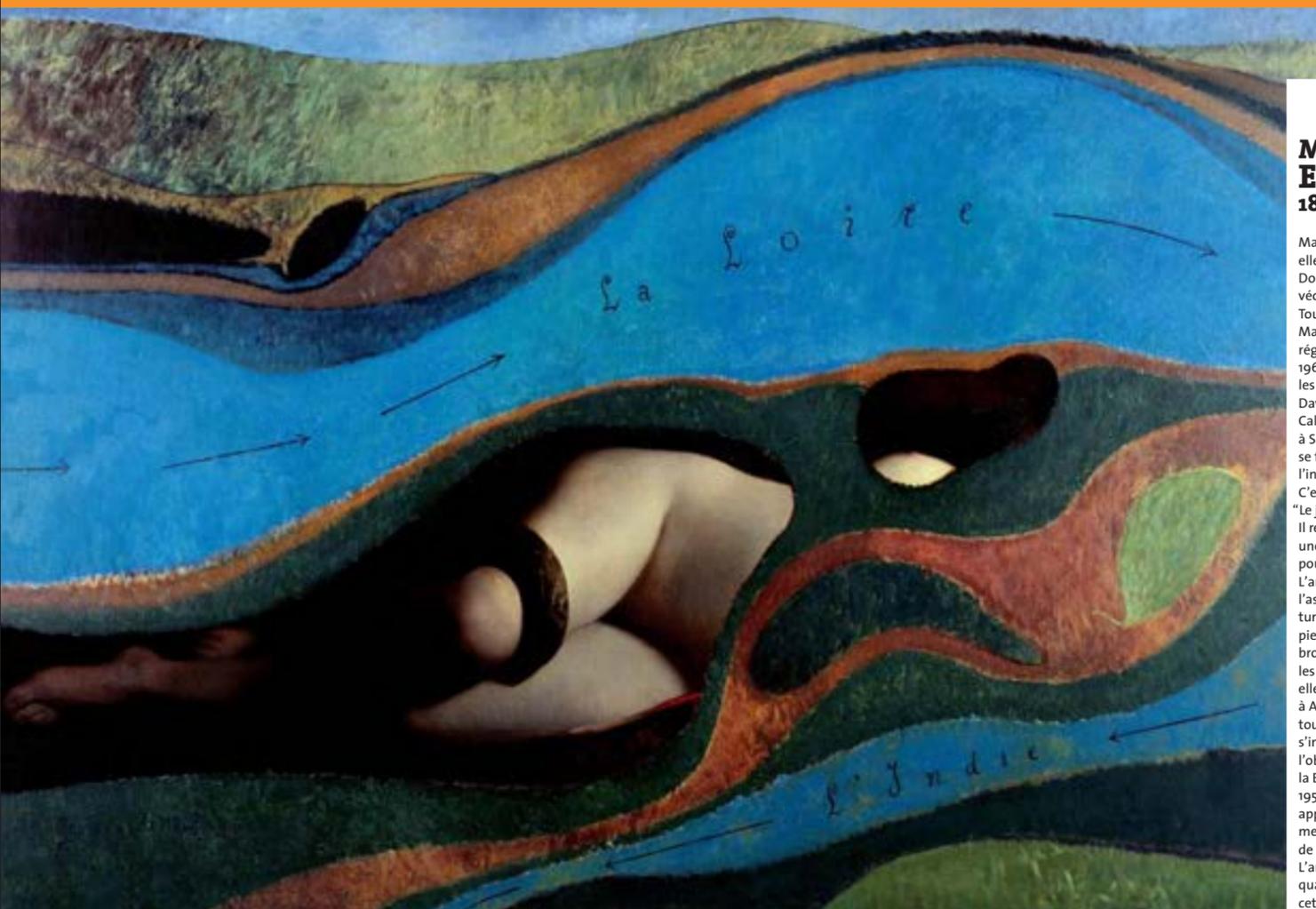
Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Val de Loire entre
Sully-sur-Loire et Chalonnes
inscrit sur la Liste du
patrimoine mondial en 2000

le Val de Loire vu d'ailleurs

16 modernes, contemporains et... ligériens



Max Ernst 1891-1976

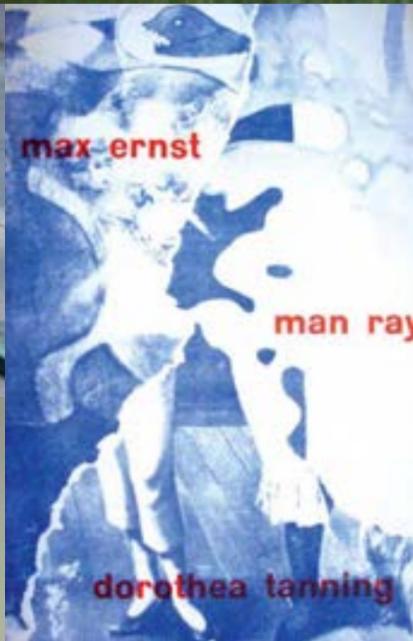
Max Ernst et son épouse elle-même artiste Dorothea Tanning vécurent à Huismes en Touraine de 1955 à 1964. Max Ernst revint ensuite régulièrement jusqu'en 1968. C'est en suivant les conseils de Jean Davidson, le gendre de Calder, lui-même installé à Saché depuis 1953, que se fait le choix pour l'installation à Huismes. C'est en 1962 qu'il peint "Le jardin de la France". Il reçut en 1967 une commande publique pour une fontaine. L'artiste propose alors l'association d'une structure monumentale en pierre avec des figures en bronze. Conçue pour les quais de la Loire, elle est installée à Amboise. Cette période tourangelle de Max Ernst s'inscrit à la suite de l'obtention de son prix à la Biennale de Venise de 1954. Cette phase peut apparaître comme le moment d'une "synthèse" de ses travaux antérieurs. L'artiste exposa à Tours à quatre reprises pendant cette période. La maison tourangelle du "Pin" à Huismes, rebaptisée "Le pin perdu" par ses occupants fut alors un lieu de création et aussi d'accueil et d'échanges, fréquenté entre autres par Man Ray, Jean Arp, Georges Bataille, Jean-Louis Barrault ou encore Marcel Duchamp.

DE HAUT EN BAS
Le jardin de la France,
1962,
Max Ernst,
MNAM / Centre Georges Pompidou,
RMN / Jean-Claude Planchet, ADAGP

Grande tortue,
1967-1974,
Max Ernst,
MNAM / Centre Georges Pompidou,
RMN / Adam Rzepka, ADAGP

Trois peintres américains, deux tourangeaux un parisien, Max Ernst, Man Ray, Dorothea Tanning,
catalogue d'exposition,
musée des beaux-arts, Tours,
Arthur Billaut, ADAGP

La Tourangelle,
1962,
Max Ernst,
Collection particulière, ADAGP



William Klein Claes Oldenburg Josep Grau Garriga Mike Jagger

D'autres grandes figures de l'art moderne ou contemporain ont trouvé dans le Val de Loire un lieu de création ou de villégiature. Le grand photographe et cinéaste américain William Klein possède une maison dans un village des bords de Loire. Claes Oldenburg, une des grandes figures du pop'art possède un château en Touraine. Le peintre et sculpteur catalan Josep Grau Garriga dont des œuvres sont présentées à Angers vit et travaille sur les bords de Loire. Issu d'un tout autre registre artistique, Mike Jagger est propriétaire d'un château dans le Val de Loire.

Max Ernst

William Klein
Claes Oldenburg
Josep Grau Garriga
Mike Jagger



Val de Loire entre
Sully-sur-Loire et Chalonnes
inscrit sur la Liste du
patrimoine mondial en 2000

le Val de Loire vu d'ailleurs

17 modernes, contemporains et... ligériens

Jo, Jean, Jacques Davidson

Une famille d'artistes américains, les Davidson, précèdent Calder à Saché. Jo Davidson, né à New-York en 1883 y avait transformé une grange en atelier. Son fils Jean, écrivain et journaliste, gendre de Calder, lui fit découvrir Saché. Un autre membre de la famille, Jacques Davidson, journaliste et photographe, anima une galerie dédiée à l'art contemporain à Tours de 1971 à 1986.



Alexander Calder 1898-1976

L'artiste américain Alexander Calder, né à Philadelphie passa la moitié de sa vie en France. Il séjourna à Paris de 1926 à 1933 puis c'est à Saché, dans la vallée de l'Indre, qu'il vécut et travailla de 1953 jusqu'à sa mort. Aux États-Unis comme ailleurs, l'artiste a toujours aimé installer son lieu de travail en lien direct avec la nature. En 1962, Alexandre Calder prit la décision de quitter une première demeure sur les bords de l'Indre et de construire le grand atelier qui existe toujours aujourd'hui, sur le site du Carroi. La maison qui le jouxte fut ajoutée deux ans plus tard. Les ateliers Biemont, établissements de serrurerie industrielle installés à Tours seront, pendant une quinzaine d'années, les complices et les partenaires de Calder, qui avait une formation d'ingénieur mécanicien. C'est dans ces ateliers, sur les rives ligériennes que seront fabriquées et assemblées nombre de ses œuvres dont les plus grandes pièces comme "Man" (1967) d'une vingtaine de mètres de haut.

À GAUCHE
Atelier Calder,
Guillaume Blanc,
Saché

À DROITE, DE HAUT EN BAS
Mobile, sans titre,
1965,
Alexander Calder,
ADAGP / Banque d'Images,
Paris 2010

Stabile de l'Iur de Tours,
Alexander Calder,
Mission Val de Loire, ADAGP

EN FOND
Maquette du stable "Nageoire",
vers 1964,
Alexander Calder,
MNAM / Centre Georges Pompidou,
RMN / Georges M egueditchian,
ADAGP



Jo, Jean et Jacques Davidson

Alexander Calder

18 modernes, contemporains et... ligériens



Marin Kasimir Né en 1957

Marin Kasimir, né à Munich, vit et travaille depuis les années 1980 à Bruxelles. Sa démarche fait appel aux thèmes et aux techniques de l'architecture, de la photographie, de l'urbanisme et de l'espace paysager, au théâtre, au cinéma, à la peinture et à la littérature. Il a réalisé à Saché, en 1991, une série d'œuvres dont l'objet est la reconstitution des points de vue, le transfert des notions de distance, d'échelle. Il a également réalisé "Trois toits" pour Saché, installation aujourd'hui implantée à Saint-Cyr-sur-Loire.

Portrait de Marin Kasimir dans l'Atelier Calder,
1991,
Jean-Luc Terradillos,
Atelier Calder, Saché, ADAGP

**À DROITE, EN HAUT
Toits à Saint-Cyr-sur-Loire,**
Marin Kasimir,
Mission Val de Loire, ADAGP



Alexis Leyva Machado dit Kcho Né en 1969

Alexis Leyva Machado, dit Kcho est né sur la Isla de la Juventud, à Cuba. En résidence de janvier à juillet 1999 à Saché, il y réalise notamment une colonne de bateaux. Hérisées de rames, associant coques de bateaux et canoës, tables et nombre d'objets hétéroclites, les œuvres produites pendant son séjour à Saché sont animées, suspendues dans l'air... comme un hommage aux mobiles de Calder.

Portrait de Kcho,
1999,
Kcho,
Guillaume Blanc,
Atelier Calder, Saché

**À GAUCHE, EN BAS
Para Olvidar el Miedo,**
1999,
Kcho,
André Marin,
Atelier Calder, Saché



Abraham Cruzvillegas Né en 1968

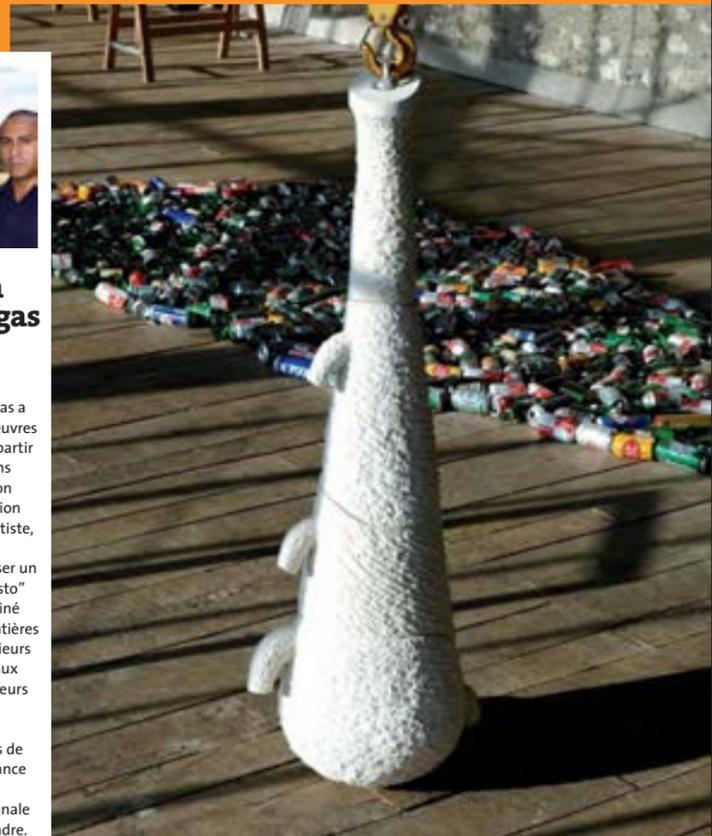
Artiste mexicain, Abraham Cruzvillegas a conçu une série d'œuvres et d'installations à partir d'objets trouvés dans la région. Sa réflexion porte sur la fabrication des objets. Ainsi l'artiste, lors de sa résidence en 2005, a fait réaliser un même objet : "le basto" sorte de bâton, décliné dans différentes matières faisant appel à plusieurs savoir-faire artisanaux (boulangers, producteurs d'osier, charpentiers, ébénistes). Chaque production a permis de souligner la persistance d'une activité traditionnelle artisanale dans la vallée de l'Indre.

Portrait d'Abraham Cruzvillegas tenant le "basto de pan",
2005,
réalisé par le boulanger de Saché,
Guillaume Blanc,
Atelier Calder, Saché

**À DROITE, DE HAUT EN BAS
Basto de piedra
sin título,**
pièce réalisée en collaboration avec M. David Galeron,
Saint-Germain-sur-Vienne,
Abraham Cruzvillegas,
Guillaume Blanc,
Atelier Calder, Saché

**Basto de fierro
sin título,**
2005,
pièce réalisée en collaboration avec M. Yves Forger à Thilouze,
Abraham Cruzvillegas,
Guillaume Blanc,
Atelier Calder, Saché

**Basto de mimbre
sin título,**
2005,
pièce réalisée en collaboration avec M. Petit, Coopérative de vannerie, Villaines-les-Rochers,
Abraham Cruzvillegas,
Guillaume Blanc,
Atelier Calder, Saché



Marin Kasimir

Kcho

Abraham Cruzvillegas

L'Atelier Calder bénéficie du soutien
du Ministère de la Culture (DRAC Centre), de la Région Centre,
du Centre National des Arts Plastiques (CNAP) et de la Calder Foundation.



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Val de Loire entre
Sully-sur-Loire et Chalonnes
inscrit sur la Liste du
patrimoine mondial en 2000

le Val de Loire vu d'ailleurs

19 modernes, contemporains et... ligériens

Maj-Siri Österling Née en 1940

Maj-Siri Österling, artiste suédoise, a posé son deuxième Pata, inauguré en septembre 2001, sur l'île Simon au bord de la Loire à Tours, le premier étant à Pajala au bord du fleuve Torneå, sur les lieux de son enfance. Le Pata est inspiré des barrages de bois qui forçaient les saumons à entrer dans des nasses sur le fleuve Torneå, frontière entre la Suède et la Finlande.

À DROITE
Pata,
Maj-Siri Österling,
archives municipales de Tours



Tadashi Kawamata Né en 1953

Tadashi Kawamata, né au Japon à Hokkaido expose et réalise un peu partout dans le monde depuis 1977. Il réalise des installations in-situ, qui se caractérisent par l'utilisation du bois, mis en œuvre dans d'éphémères constructions qui prennent la forme de passerelles, de tours ou de gigantesques cabanes. "Transfert", son installation réalisée lors de sa résidence à l'Atelier Calder, se déroulait sur deux lieux: le Centre de Création Contemporaine à Tours et l'Atelier Calder à Saché. Sur place, l'atelier était relié par une passerelle en bois à la maison d'habitation.

Tadashi Kawamata à l'Atelier Calder,
1993,
Guillaume Blanc,
Atelier Calder, Saché

À GAUCHE, EN BAS
Maquette réalisée à l'Atelier Calder,
1993,
Tadashi Kawamata,
Guillaume Blanc,
Atelier Calder, Saché

EN FOND
Transfert, installation à l'Atelier Calder,
1994,
Tadashi Kawamata, Saché
et exposition au CCC de Tours,
Philippe Magnon

Sarkis Né en 1938

Sarkis, né à Istanbul, vit et travaille à Paris depuis 1964. Il a également effectué une résidence à l'Atelier Calder en 1997-1998. Son œuvre est fondée sur la pratique de l'installation où s'entremêlent la peinture, la sculpture, l'image photographique et filmique ou encore le son. Dans le cadre du Festival Rayons Frais, en 2005, il propose les Ateliers d'Aquarelle dans l'Eau. Par ailleurs, il a conçu pour le prieuré de Saint-Jean-du-Grais, à Azay-sur-Cher, trente-neuf vitraux monochromes qui introduisent chaque espace, grâce à une couleur déclinée en autant de nuances que le nombre des ouvertures.

À DROITE, EN BAS
Les ateliers d'aquarelle dans l'eau,
2005,
Sarkis,
Installation, Festival Rayons Frais,
Eternal Network, adncp



Alexandre Ponomarev Né en 1957

Alexandre Ponomarev est né à Dniepropetrovsk en Ukraine, son œuvre est profondément inspirée par son passé de marin et d'ingénieur naval. Lors de sa résidence à l'Atelier Calder, il a conçu plusieurs installations autour du thème du sous-marin, dont "Tube" et "Kiosque". Ce dernier a été présenté dans la Loire en 2003 et à la FIAC en 2006 dans l'un des bassins du jardin des Tuileries.

Portrait d'Alexandre Ponomarev face à la Loire,
2003,
Régis Grman,
Atelier Calder, Saché

À GAUCHE, EN HAUT
Tube,
2002,
Alexandre Ponomarev,
Installation à l'Atelier Calder,
Guillaume Blanc,
Atelier Calder, Saché.

Mise à l'eau du sous-marin d'Alexandre Ponomarev à Tours,
2003,
Eternal Network

Alexandre Ponomarev

Sarkis

Maj Siri Österling

Tadashi Kawamata



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Val de Loire entre
Sully-sur-Loire et Chalonnes
inscrit sur la Liste du
patrimoine mondial en 2000

le Val de Loire vu d'ailleurs

20 modernes, contemporains et... ligériens

Le **format panoramique** utilisé par quelques photographes contemporains rappelle aussi que le Val de Loire a déjà été, et demeure aujourd'hui, **un lieu d'accueil de tournages, un décor** pour le cinéma.



Jaroslav Poncar Né en 1945

Jaroslav Poncar naît à Prague. Il s'établit en Allemagne à partir de 1966 où il enseigne la photographie à l'école polytechnique de Cologne. Il est connu pour ses séries de vues panoramiques, prises aux "quatre coins du monde". Dans son œuvre, le Val de Loire qu'il parcourt en 1997 côtoie les temples Birmans et ceux d'Angkor, les paysages du Ladakh et ceux de Bohême, le massif de l'Himalaya et les villes du Yémen. Son ouvrage intitulé "Val de Loire", publié avec un texte de Jehan Despert est dédié à un maître tchèque de la photographie, Josef Sudek (1896-1976).

DE HAUT EN BAS
Saumur,
1997,
Jaroslav Poncar

**Vignoble
près de Chinon,**
1997,
Jaroslav Poncar

Ménars,
1997,
Jaroslav Poncar

Orléans,
1997,
Jaroslav Poncar

Sully,
1997,
Jaroslav Poncar

Décor de Cinéma

Le Val de Loire poursuit aujourd'hui sa "carrière" de décor de cinéma et quelques grands noms marquent déjà cette histoire récente. Luis Buñuel tourna à la gare et devant la cathédrale de Tours des raccords pour "La Voie lactée", un itinéraire de Paris à Saint-Jacques de Compostelle passant par le Val de Loire. C'est à Tours que Roman Polanski se vit remettre son premier prix (pour un court métrage). Il reviendra en Touraine pour une séquence de "Tess". "Quentin Durward" de Richard Thorpe se tourna notamment à Chenonceau et à Chambord. Téléfilm allemand ("Das Papstattentat" de Rainer Matsutani en 2008), série britannique ("Coronation street" de Graham Wetherell et Fraser Mac Naught en 2000) ou long-métrage de fiction ("Mange, ceci est mon corps" de l'américano-haïtien Michelange Quay en 2007), les réalisateurs étrangers font vivre le Val de Loire au cinéma.

Jaroslav Poncar



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Val de Loire entre
Sully-sur-Loire et Chalonnes
inscrit sur la Liste du
patrimoine mondial en 2000

le Val de Loire vu d'ailleurs